

HOMMAGE A ALBERT SARRAUT



M. SARRAUT

Il y a cinquante ans, le 12 novembre 1962 à Paris, s'éteignait Albert Sarraut, dont le nom fut donné en 1923 au « Lycée de Hanoï ». Témoignage de gratitude à l'égard de ce gouverneur général qui avait posé le principe de la création, en Indochine,

d'un enseignement secondaire complet et pris la décision de la construction de ce lycée toujours présent dans le cœur de tous ceux qui l'ont fréquenté jusqu'en juin 1965, date de la cessation de son activité. Ainsi, durant ces années, les jeunes Français et un certain nombre de jeunes Vietnamiens purent suivre les mêmes programmes d'enseignement que ceux de la Métropole.

Le temps est venu de dire que le lycée Albert Sarraut de Hanoï a été une des réussites indéniables de la politique scolaire menée en Indochine. Une politique qui a été un des instruments de modernisation de ce pays. Pays de culture millénaire vénérant et honorant avant tout le lettré ; pays où une classe d'intellectuels aspirait à la modernité.

La présence et le savoir-faire de professeurs agrégés et normaliens ont largement contribué à faire de cet établissement un vivier de l'université de Hanoï, mais aussi des grandes écoles et universités françaises. Parmi ses élèves, nombreux sont ceux ayant joué un rôle important dans la vie politique, économique, scientifique, littéraire et artistique de nos deux pays et, au-delà, au plan international.

En ce cinquantième anniversaire de la disparition d'Albert Sarraut, ce dossier est une forme d'hommage de ceux qu'on appelait jadis « Les Sarraut ».

Essayer d'esquisser en quelques pages une vie construite comme une œuvre est une gageure. Tenter d'en donner un aperçu en suivant un ordre chronologique accompagné de citations de discours ou d'écrits de cet homme d'Etat (nécessairement tronqués) devrait permettre au lecteur de découvrir ou de redécouvrir son itinéraire, sa carrière politique, son action en Indochine, tout particulièrement dans le domaine de l'Enseignement.

Albert Sarraut est né à Bordeaux le 28 juillet 1872. Issu d'une vieille famille de paysans du Tarn-et-Garonne, son père, Omer Sarraut fut, parmi tant de républicains ardents, à l'époque où s'établissait la République, l'une des personnalités les plus remarquables par l'ampleur de ses vues philosophiques, la générosité de ses conceptions pour un mieux-être social. Il a consacré toutes ses forces à son activité de journaliste et à Carcassonne, où il a été élu maire, à l'unanimité de ses collègues, le 13 mars 1887. Il est mort à l'âge de 43 ans dans cette ville, en disant : « Je meurs avant d'avoir accompli ma tâche. » Elle devait être reprise par ses enfants, et particulièrement par ses deux fils : Maurice, qui venait d'avoir 18 ans, et Albert qui n'avait encore que 15 ans. L'un et l'autre poursuivaient de brillantes études.

Après sa thèse de doctorat soutenue à Paris en 1899, Albert s'oriente d'abord vers le journalisme, puis la politique. En 1901, il est élu conseiller général de Lézignan, puis député de l'Aude en 1902¹. Il est radical socialiste. Déjà à cette époque, il s'adonne à sa passion pour les arts et la littérature. Passion que partage sa femme, Paule ; ils se sont mariés en 1897.

¹ « La carrière d'Albert Sarraut ne se sépare pas de celle de son frère aîné, Maurice. Mais Maurice s'est surtout voué à la tâche de journaliste et de directeur de conscience, laissant à Albert les premiers rôles sur la scène, parlementaire et gouvernementale. Dans ces deux vies parallèles les qualités de chacun des frères complètent celles de l'autre » Yoly, « Dictionnaire des parlementaires » p. 2960.

Le rôle qu'elle a joué auprès de son mari a été essentiel. Selon leur fille, Lydie, « elle était très belle, intelligente et drôle, discrète mais non effacée ».

Les étapes d'une grande carrière politique

- En 1906, Clemenceau, alors ministre de l'Intérieur pour lequel Albert Sarraut a une profonde admiration, le nomme Sous-secrétaire d'Etat. Deux événements vont faire apparaître ses qualités de cœur et son courage : son duel, le 13 juillet 1906 avec le député bonapartiste, M. Pugliesi-Conti au cours duquel il est gravement blessé et les soulèvements de 1907 des vigneron du Midi, conduits par Marcelin Ambert. Il est partagé entre les sentiments qu'il éprouve pour ces vigneron dont il connaît la vie rude et son attachement au ministre de l'Intérieur. Il choisit de démissionner en motivant sa décision de façon émouvante, à la tribune de l'Assemblée nationale.

De 1909 à 1910, il est au Sous-secrétariat à la Guerre, auprès du général Brun.

- En 1911, le Gouvernement est préoccupé, à juste titre, par la situation en Indochine. Il faut pour la rétablir « une énergie alliée à un sens d'humanité et à une compréhension des revendications vietnamiennes. ». Le choix de Sarraut ne s'impose pas a priori : il est encore jeune (39 ans), sans expérience coloniale et n'a derrière lui qu'une mince expérience gouvernementale. Mais il dispose d'une très solide implantation dans l'Aude et de l'appui appréciable de « La Dépêche de Toulouse », que dirige son frère. Il a du poids au sein du parti radical, alors puissant. Dès avril-mai 1911, le choix du gouvernement se porte sur lui, mais ce n'est qu'« après 5 mois d'attente partagés entre [...] ses préparatifs de départ et ses adieux à ses électeurs, qu'Albert Sarraut décide enfin d'accepter l'offre d'être gouverneur général de l'Indochine ». « Tout cela représente, en fin de compte, ce que dans l'intimité de ma pensée, j'appelle « un sacré boulot ». J'entrevois toutes les difficultés qu'il faudra vaincre, les inerties qu'il faudra secouer, les privilèges auxquels il faudra s'attaquer, les égoïsmes avec lesquels il faudra se

« colleter ». J'entrevois la rude bataille qu'il faudra livrer là-bas... mais il n'importe, si, dans l'aventure, je ne me casse pas les reins, j'ai le sentiment que je pourrai faire une politique utile aux intérêts de ma patrie, autour de laquelle j'aurai ramené la confiance et la fidélité des populations indochinoises ... Je vais pouvoir apporter à Messimy ma réponse affirmative, mais en posant comme première condition celle qu'on me donne le pouvoir d'agir et d'oser, c'est-à-dire d'appliquer comme je le conçois le programme d'une politique susceptible d'appuyer solidement la souveraineté française non pas sur des fusils mais sur la confiance d'une population de 20 millions d'habitants [...] C'est dans ces conditions que le 19 mai, je rapporte ma réponse à Messimy. « J'accepte, lui dis-je, voici mon plan. A vous et au Gouvernement, si nous sommes d'accord, de me donner les moyens de l'appliquer. »

- « Tout à fait d'accord » me répond Messimy, et ma nomination sera signée quelques jours après, qui me met en mission temporaire d'une durée de six mois renouvelable. Il n'a pas été évidemment question que je me démette de mon mandat législatif, qui ne peut que renforcer mon autorité. »

Il y avait 9 mois que l'Indochine n'avait à sa tête qu'un fonctionnaire intérimaire, lorsqu'Albert Sarraut débarque à Saïgon le 15 novembre 1911.

Grâce à une politique « d'association », il parvient en deux ans à transformer la situation politique, économique et sociale. Son bilan est impressionnant : réforme administrative et financière, réformes judiciaires, mise en place d'un régime foncier, création d'un réseau routier moderne, développement de l'enseignement public, création de l'Université indochinoise, de l'Ecole Française d'Extrême Orient, politique de Santé publique... Sa réussite, il la doit en partie à ses qualités d'homme d'Etat, mais aussi « au maniement du verbe qui paraissait harmoniser les contraires. »

Durant son gouvernement (novembre 1911-octobre 1913), il échappe à des attentats et guérit d'une dysenterie foudroyante.

- Au terme de son proconsulat, Albert Sarraut, député constamment réélu de l'Aude, se voit confier le

portefeuille de ministre de l'Instruction publique par Viviani, en quête d'hommes de caractère. Il le conservera du 3 août 1914 au 29 octobre 1915.

Dans une interview sur la guerre de 1914-1918, qu'il avait accordée à la Radiodiffusion française, Albert Sarraut dit : « Le 2 août est la journée mémorable, inoubliable, où la déclaration de guerre nous ayant été notifiée par l'Allemagne, Viviani, à la Chambre des députés, dans le plus beau discours de sa vie, va jeter son appel sublime à l'Union sacrée. Je revois toute la Chambre dressée dans un formidable élan de ferveur patriotique... »

Au retour d'une tournée d'inspection au Maroc, apprenant la démission du Cabinet Viviani, Albert Sarraut téléphone son refus de toute éventuelle fonction officielle et s'empresse de gagner la ligne de feu, en qualité de sous-lieutenant d'infanterie. Le « front » le connaissait bien : durant tout son ministère, chaque dimanche, il avait rendu visite à des unités de « poilus » ou de « diables bleus », qui lui avaient décerné le galon honoraire de chasseur alpin de première classe avec son béret d'honneur. Il va passer un an dans les tranchées et participe aux combats de Bois-le-Prêtre et de Verdun. Il est cité à l'ordre du jour de l'Armée et décoré de la Croix de Guerre. Il a 43 ans.

- En novembre 1916, le Conseil des ministres lui demande de reprendre les rênes du Gouvernement Général de l'Indochine. Albert Sarraut ne peut refuser, il part. Il faillit périr sous les balles d'un déséquilibré... L'Indochine est en pleine ébullition. Déjouant les menaces de rebellions, il parvient à maintenir la paix et à poursuivre l'œuvre entreprise quelques années auparavant. Après avoir mené à bien la délicate fonction qu'on lui avait confiée, il revient en France, en juillet 1919, et reprend le combat politique.

Réélu dans l'Aude avec une importante majorité, député et président du conseil général, Albert Sarraut est choisi par Millerand, en janvier 1920, comme ministre des Colonies. Il conserve ce portefeuille jusqu'en 1924 et poursuit la mise en valeur des colonies avec pour objectif le maintien entre la France et les populations d'Afrique, d'Orient et

d'Extrême-Orient d'une amitié qui survive à la décolonisation, dont il avait, très tôt, pressenti qu'elle ne pourrait être évitée.

- En février 1925, Edouard Herriot, Chef du Gouvernement et ministre des Affaires Etrangères, nomme Albert Sarraut ambassadeur de France en Turquie. Sa mission : renouer entre la France et la Turquie les liens d'une amitié séculaire, mis à mal durant la guerre de 14-18.

Il est élu sénateur de l'Aude en 1926, et le restera jusqu'en 1940.

- Le Président Poincaré lui, confie, en 1926, le portefeuille du ministère de l'Intérieur. Albert Sarraut est ministre de la Marine, de 1930 à 1931, dans le Cabinet Chautemps. Du 4 juin 1932 au 26 septembre 1933, il est à nouveau ministre des Colonies dans les Cabinets Herriot, Boncour et Daladier. Après le décès de Georges Leygue, il retourne à la Marine.

- Le 26 octobre, il est nommé Chef du Gouvernement. Ayant démissionné après l'assassinat à Marseille du roi Alexandre de Yougoslavie, Albert Sarraut est rappelé le 26 janvier 1936 à la présidence du gouvernement qu'il assurera jusqu'au 1er juin 1936.

Ministre d'Etat chargé des Affaires d'Afrique du Nord de juin 1937 à janvier 1938, il retrouve l'Intérieur, en 1938, dans le Cabinet Chautemps, puis dans le Cabinet Daladier (avril 1939 à mars 1940) A partir de cette date et jusqu'au 7 juin 1940, il est ministre de l'Education nationale dans le Cabinet de Paul Reynaud.

Après l'armistice, il se tient à l'écart du gouvernement de Vichy.

- Le 2 décembre 1943, Maurice Sarraut est assassiné par la Milice et la Gestapo.

S'il l'avait voulu, il aurait été ministre, président du Conseil et même Président de la République, mais le journalisme était à ses yeux le moyen d'action politique le plus efficace. L'affection qui unissait les deux frères était immense : « il était la lumière de ma vie et il en reste la religion », écrit Albert Sarraut dans « La dépêche de Toulouse » créée par son frère,

journal républicain qui s'obstinait à conserver son titre de « Journal de la démocratie ». Après avoir repoussé tous les moyens de pression auxquels on l'avait soumis, Maurice Sarraut savait qu'il était condamné... Albert reprend le flambeau pour poursuivre le combat de son frère. Contre lui aussi la fureur nazie va s'acharner bientôt en l'envoyant, en 1944, dans ses bagnes de Neuengamme avec son ami Jean Baylet, directeur de « La Dépêche » et premier lieutenant de Maurice Sarraut. Ainsi, à l'âge de 73 ans, il subit le sort du forçat. Il ne sera libéré qu'en mai 1945 par l'armée du général de Lattre de Tassigny. « Lorsque la Gestapo d'Hitler m'a jeté, écrit-il, aux environs de Hambourg, sur la paille d'un bagne infâme où j'ai failli crever de misère, de faim et de froid, et où j'ai maigri de 33 kilos en moins d'un an, mon réconfort dans cette épreuve abjecte me venait d'une joie visuelle, d'une joie d'art, de la contemplation, à l'aube et au crépuscule de ciels incomparables... »

- Elu en 1947 conseiller de l'Union Française, Albert Sarraut devient président de la commission de politique générale.

- Lors de la conférence de Pau de 1950, le Gouvernement confie à Albert Sarraut la présidence de cette conférence dont il a été l'instigateur. Elle doit établir les rapports de la France avec le Viêt Nam, le Cambodge et le Laos. Six mois de discussions laborieuses parfois même très orageuses, durant lesquelles le président Sarraut s'efforce d'arbitrer avec une grande sagesse et une habile diplomatie. Ses interventions permettent d'éviter la rupture, car tous les participants ont pour lui le plus grand respect.

Après un travail considérable, la conférence débouche sur des accords savamment équilibrés, qui auraient pu constituer une base acceptable de coopération. Mais il est déjà trop tard ! L'un des interlocuteurs et non le moindre, le Viêt Minh, est absent. On a laissé passer, en 1947 l'occasion de mettre fin à un conflit dont personne ne mesurait alors combien il serait tragique et long. « Si les recommandations faites en 1947 par le haut-commissaire Emile Bollaert n'avaient pas été repoussées par le Gouvernement, nous eussions vraisemblablement fait

l'économie de cette guerre. Peut être aussi eussions nous évité celle d'Algérie ; mais on ne refait pas l'histoire. »

- En février et mars 1951, pendant quarante jours, Albert Sarraut effectue un voyage dans les Etats Associés d'Indochine. Il est l'hôte du général de Lattre de Tassigny, haut-commissaire de France en Indochine et commandant en chef en Extrême Orient. Nos amis Ertienne Le Gac et Léon Pouvatcky se souviennent très bien de son arrivée à Hanoi, le 6 février 1951, et de l'accueil qui lui avait été réservé. Albert Sarraut retrouve avec émotion ce pays qu'il a gouverné quarante ans auparavant.

- Le 12 juillet 1951, il est élu à la présidence de l'Assemblée de l'Union Française par la quasi-totalité de ses membres. Par la suite, il sera constamment réélu. Mais, sans doute à cause de la guerre d'Algérie, du moins en partie, cette assemblée n'est pas maintenue dans la constitution de 1958.

Les dernières années d'Albert Sarraut ont été profondément attristées par l'effondrement de la IV^e République. Selon le préfet Jacques Gandoin, un de ses proches collaborateurs, « le plus cruel pour lui fut sans doute la rupture quasi-totale avec ces pays d'Indochine auxquels il était resté profondément attaché. »

- Le 18 novembre 1953, le « Pèlerin passionné du domaine de l'art, comme il s'appelait lui-même, entre à l'Académie des Beaux Arts. Ce fut une grande joie dans le milieu artistique, dont il faisait partie. Tout jeune, en tant que journaliste, il avait été critique d'art à « La Dépêche de Toulouse » et dans diverses revues. Par la suite, il a toujours soutenu moralement et financièrement de nombreux artistes en difficultés.

Selon Jacques Gandoin, « il n'a jamais cessé de visiter tous les musées du monde, de parcourir les galeries de tableaux, d'assister aux vernissages, de gravir allègrement même à quatre-vingts ans passés, les cinq étages d'un escalier abrupt pour accéder à l'atelier d'un peintre ou d'un sculpteur. « L'art, disait-il est une source magnifiquement tonique d'énergie. »

- Albert Sarraut décède brutalement à Paris, le 12 novembre 1962. Il a 90 ans. Il venait de rendre visite au peintre Mac Avoy en compagnie de Jacques Gandoin. « Il avait une dernière fois manifesté la vigueur de son tempérament et ses facultés d'enthousiasme et d'indignation », dit ce dernier.

Ainsi s'achevait le destin exceptionnellement brillant de ce grand serviteur de l'Etat que fut Albert Sarraut. « Ses deux traits dominants, pour Jacques Gandoin, furent la générosité, au sens le plus large de ce terme, et la passion. Générosité et passion pour les êtres, pour la France, pour les idéaux qui tout au long de son existence ont éclairé son action publique et sa vie privée. « Elles ont été au cœur de son œuvre. Ses discours et ses écrits en sont la preuve. Orateur talentueux, on dirait aujourd'hui « homme de com. ». Albert Sarraut fut aussi, dans le style de son époque, un écrivain remarquable. On peut le constater dans ses articles, ses livres et tout particulièrement dans le bilan de son action en Indochine. Quelques extraits du chapitre consacré à l'Instruction publique nous en donnent un aperçu et offrent une manière de conclusion à cet hommage.

La mise en œuvre d'une véritable politique scolaire en Indochine

Albert Sarraut constata chez les Vietnamiens un très fort désir de savoir. « Le symbole séculaire de la grande noblesse humaine, chez le Vietnamien, c'est le savoir. Il honore et vénère avant tout le lettré. Dans les degrés de son respect, il place son instituteur avant son père et sa mère. Le Régent impérial, la colonne d'Empire qui siège à côté de l'Empereur d'Annam est parfois le fils d'un simple laboureur de la rizière, porté à la suprême puissance par les gradations de son instruction. Lorsqu'il prend sa retraite à 75 ans et descend solennellement les degrés du palais impérial enveloppé dans sa grande robe de soie brodée de dragons d'or, on le voit rentrer dans son village d'origine, dépouiller son costume d'apparat et vêtu d'une simple robe de serge noire, ouvrir dans sa maison natale une école où lui-même apprend à lire aux petits enfants. Pour donner satisfaction à ce désir de savoir, j'aurai entrepris et pour-

suivi pendant six ans une réforme élargie de l'enseignement dont il serait trop long d'analyser tous les chapitres, et que les populations ont accueillie avec enthousiasme...L'instruction a été l'objet de tous mes soins. Je n'ai eu d'ailleurs en l'adaptant à l'évolution des faits et des idées qu'à poursuivre le programme établi en 1906 par l'un de mes prédécesseurs, le gouverneur général Baud.

Ce programme comportait d'abord le renforcement de l'enseignement traditionnel local, dispensé au Cambodge dans les écoles de bonzes, en Cochinchine, en Annam et au Tonkin dans les écoles de village. Cet enseignement fut en même temps modernisé et doté de manuels en langue khmère ou en quôc-ngu.

Des écoles franco-annamites furent créées et les élèves y affluèrent bientôt.

Mais je tins essentiellement à développer un enseignement primaire supérieur et secondaire moderne, afin de permettre à la jeunesse l'accès aux professions libérales et scientifiques et les détourner des emplois publics où ils se présentaient jusque là nombreux pour pouvoir y accéder. »

En 1901, avaient été créées à l'Ecole Municipale, trois classes du secondaire (6^e, 5^e, 4^e) pour accueillir une demi-douzaine de jeunes Français. Ensuite, fut créé boulevard Dong Khanh le collège Paul Bert pour recevoir les classes du 1^{er} cycle. Celles du second cycle ne furent ouvertes qu'en 1912, donc un an après l'arrivée du gouverneur général Albert Sarraut. Elles comptaient 143 élèves dont 2 Chinois et 1 Japonais.

Dans son bilan, Albert Sarraut souligne un fait, marquant l'esprit dans lequel il a entrepris sa réforme. « Le grand lycée français de Hanoï » était strictement réservé aux enfants français. Je l'ai ouvert délibérément en 1912 aux meilleurs élèves vietnamiens formés dans nos écoles franco-annamites...Il y a eu quelque chose de changé à notre égard dans l'esprit des populations lorsqu'elles ont vu que leurs enfants pouvaient s'asseoir en ce lycée sur le même banc que le propre fils du gouverneur général. Et il y a eu aussi quelque chose de changé dans les populations de la Cochinchine, lorsque j'ai eu l'audace,

malgré certains Français, de créer à Saïgon le premier collège de jeunes filles vietnamiennes, bien vite exigü pour contenir la foule des élèves que leurs familles y conduisaient... » (1650 en 1911, près de 4000 en 1913).

« Le baccalauréat ayant été créé en Indochine, l'équivalence des diplômes délivrés sur place avec les diplômes métropolitains fut instituée. Enfin, une grande impulsion fut donnée à l'enseignement professionnel. 250.000 élèves vietnamiens en 1913, tel était le premier et magnifique résultat obtenu et qui ne devait que s'accroître par la suite. »

En centrant ses efforts sur « une politique de développement humain et d'éducation », Albert Sarraut ouvrit à tous les Indochinois l'enseignement français à tous les niveaux ; malgré les vicissitudes de la

guerre de 1914-1918, il décida la construction d'un grand établissement secondaire construit en marge de la ville : notre lycée. Il développa l'infrastructure scolaire et l'université créée en 1907. Il multiplia les envois d'étudiants en France et supprima l'antique concours du mandarinat qui dépérissait de lui-même. Avec le « Règlement général de l'Instruction publique » du 21 décembre 1917 et la création d'une « direction de l'Instruction publique en Indochine », Albert Sarraut construisit un nouvel édifice qui sera achevé, pour l'essentiel, en 1924. C'est l'aboutissement de la réforme qu'il mena à bien avec la volonté, comme il l'écrira dans une circulaire, « ...de faire... un peuple instruit, ami de la loi, industriel et capable de prendre une part croissante à la gestion des intérêts de son pays.. »

Travailleur infatigable, son œuvre restera dans l'histoire de l'Indochine devenue le Vietnam.

LB

Bibliographie :

- Albert Sarraut 1872 - 1962 par Jacques Gandoin, préfet, Commissaire Général aux métiers d'art - Article publié dans la revue « Administration », juin 1982
- Vietnam, domination coloniale et résistance nationale, 1858-1914 - Auteur : Charles Fourniau - Editions « Les Indes Savantes », février 2002

Lettre du Général de Gaulle à Omer Sarraut, fils de Albert Sarraut

Cher Monsieur,

Avec une très vive et profonde émotion, j'apprends l'immense chagrin qui vient de vous frapper et de frapper votre famille.

J'avais la plus haute estime pour le Président Albert Sarraut qui, dans tous les postes de haute responsabilité où il fut placé en temps de paix et en temps de guerre ne cessa jamais de faire preuve d'un sens aigu de l'intérêt national et d'un dévouement entier à la chose publique. Comment, en outre, aurais-je oublié les épreuves qu'il a courageusement affrontées au cours de l'invasion de la France ?

Veillez transmettre à tous les vôtres mes bien sincères condoléances et croire, cher Monsieur, à mes sentiments très attristés.

